

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 27

Artikel: Les camarades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-712276>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES CAMARADES

Ils étaient quatre.

«Quatre parmi les autres», c'est le cas de le dire, parmi la multitude des autres, répartis à travers la Suisse, qui parlent des langues différentes et des dialectes nombreux, qui ont de vingt à soixante ans, mais portent tous un fusil, des cartouchières, un casque et, sur les manches, les «sardines» de caporal.

Quatre joyeux copains, des vrais, de ceux qui forment équipe et restent en équipe dans les heures agréables comme dans les coups durs. Des coups durs qui n'en étaient plus, puisqu'ils se trouvaient quatre pour en venir à bout.

Ils étaient quatre, ils ne sont plus que trois. Et, dans la chambre de l'un d'eux, ils tiennent un conseil de guerre.

C'est une chambre de ferme, une chambre qui vous coûte dix sous et vous procure, outre un vaste lit confortable et la possibilité de vous raser en paix, la sollicitude maternelle de la fermière, de l'eau chaude à discrétion, les bonnes grâces de la volontaire aux tresses blondes, au «berntütsch» savoureux, et l'appoint matériel de solides gueuletons que l'on fait en famille, dans la vaste cuisine, avant que l'obscurcissement n'envoie chacun se coucher.

Une chambre de ferme au plafond bas, au papier à fleurs bleues avec, en évidence, un vieux portrait jauni du général Dufour, un autre plus récent du général Guisan.

Ils sont trois sur le lit, dont ils ont repoussé le volumineux édredon; leurs tuniques sont jetées en désordre sur les chaises, et ils tiennent un conseil de guerre.

Ce sont Pierrot, Gilbert et Claude. Mais Riquet n'est pas là, d'où leur manque d'entrain et le peu de gaieté des propos qu'ils échangent.

Car ils formaient un quatuor unique et populaire, à cause d'une façon qu'ils avaient de mettre en boîte le sergent-major, l'ordonnance postale, les cuisiniers et les gens du bureau, une façon personnelle, élégante et rare qui les faisait passer, dans toute l'unité, pour de joyeux fumistes, bons camarades, serviables et cordiaux, «des caporaux en or», disaient les «bleus» en pensant à leur école de recrues toute récente.

Des caporaux en or qui n'embêtaient personne, étant toujours ensemble, se suffisant à eux-mêmes sans pour autant former de clan; au travail, bien à leur affaire, calmes et d'humeur égale, dévoilant sans hâte, sans impatience aussi les mystères du Fm. à ces complémentaires auprès desquels ils avaient été dépêchés, de leur troupe en élite, pour servir d'instructeurs.

Chaque soir, le travail fini, ils se retrouvaient au *Tilleul*, au *Marronnier* ou à la *Treille* et, en attendant l'heure du souper, ils discutaient avec passion, tandis que le gramophone, pour la centième fois, détaillait «Caravane», «Destino» ou «Chanson de l'Adieu».

Ils discutaient de tout, mais surtout de l'amour (à vingt ans, pourrait-on parler d'autre chose?); toujours entiers, jamais d'accord, chaque soir ils recommençaient.

Ils continuaient chaque soir, dans cette chambre de ferme qui était leur salon, leur fumoir, et se quittaient toujours fermement convaincus, chacun pour soi, que les autres avaient tort.

Pierrot n'attendait que la fin de la mob pour se marier; fiancé de cinq mois, il défendait farouchement la fidélité intégrale à l'objet bien-aimé. Claude, sans se prononcer avec trop de rigueur, l'appuyait volontiers; Gilbert, lui, qu'aucun lien n'attachait à personne, prêchait la dispersion des affections, assurant, à l'aide de phrases définitives et de fumeuses citations, qu'elles dotait l'homme devenu mûr d'un jugement éclairé et d'un équilibre jamais en défaut.

Quant à Riquet, affichant un désintéressement total pour les questions sentimentales, il refusait de se prononcer dans un débat qui, semblait-il, le laissait froid.

Froid à tel point que, quatre jours de suite, il ne parut point aux réunions traditionnelles.

Et voici que ce soir, par l'indiscrétion de l'aide-fourrier, le trio est mis au courant: Riquet «fréquent»; il a des rendez-vous; on «les» a vus derrière l'église, et sur le Crêt, près du signal; ce soir encore, on «les» a repérés, qui s'éloignaient vers le stand...

D'où le conseil de guerre. Et la consternation.

— Qu'il ne nous ait rien dit!...

— S'en serait-on douté?

— Lui, indifférent aux choses de l'amour!

Que va-t-on faire? Une intervention s'impose.

Chacun propose: Guet-apens? Filature? Embuscade? Ignorer la chose?...

En peu de temps, le plan est arrêté dans ses moindres détails. Si l'expédition réussit, le quatuor sera bientôt rétabli et la créature sans scrupule qui a ravi notre Riquet (Dieu sait ce qu'elle vaut, et comment elle est faite...) pourra revenir seule sur le chemin du stand!

Elle a réussi, l'expédition.

Autrement qu'on l'avait prévu. Car l'équipe des quatre copains a passé à cinq unités. La ... créature était charmante, souriante, cordiale et jolice. Avec cette pointe de malice, ce naturel, cette gaieté qui avaient fait du quatuor ce qu'il était: un groupe de vrais camarades.

C'est une chambre de ferme, au plafond bas. On n'y tient plus de conseil de guerre; plus de propos contradictoires sur la meilleure façon d'aimer.

On y passe d'aimables soirées pour lesquelles on se réjouit dès la diane.

Ils étaient quatre et ils sont cinq.

Jean Pgt.

INTERVIEW AVEC LE GÉNÉRAL

— Le Général vous recevra jeudi à quatorze heures précises, m'avait dit un officier de l'Etat-major particulier du Général.

Et, de fait, le jeudi à l'heure dite, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, j'étais accueilli dans la vieille et belle demeure patricienne quelque part au cœur du pays. Dehors, une neige fine accrochait un léger duvet à toutes choses, sauf au jet d'eau qui murmurait son éternelle chanson dans le parc aux marronniers et aux tilleuls centenaires. Les troncs rugueux et réguliers montraient la garde tout comme la double paire de sentinelles impeccables, au nez rouge par le froid et aux oreilles cachées par le passe-montagne gris-vert qui leur confère un air de preux du moyen-âge. On est reçu avec une courtoisie qui mettrait à l'aise les importuns les plus coriaces — et un journaliste saurait-il être autre chose qu'un importun, dans le programme très chargé d'une journée chez le Commandant en chef de notre armée.

On m'introduit chez le Général. Poignée de main. Accueil cordial et simple. On est aussitôt conquis par son aisance toute naturelle. Un sexagénaire, le Général? Jamais de la vie! Un chef dans la force de l'âge qui, au cours de l'entretien, parlera avec feu et persuasion, en scandant bien les phrases à la manière militaire.

L'entretien, le voici, en toute simplicité. Je n'ai point cherché à l'enrubanner de considérations diverses, me bornant à le transcrire en lui gardant son caractère franc, sans détour.

— Mon Général, les journaux suisses ont consacré de larges colonnes au bilan des événements internationaux et à la politique suisse dans leur tour d'horizon annuel. Il manque cependant une récapitulation importante: le bilan gris-vert. Vous seul êtes qualifié pour en retracer les principales étapes. Ma première question sera donc: Qu'est-ce que notre Armée a fait en 1940?

— Nos soldats ont accompli les missions essentielles